

UNE VILLE
POUR TOUS



MAIRIE de
PORTET
SUR
GARONNE

MUSÉE DE LA MÉMOIRE



LIVRET DE VISITE EN GROS CARACTÈRES

Ce livret est également disponible en braille sur simple demande à l'accueil du musée.

RÉCÉBÉDOU « lieu de mémoire »

Le Récébédou est un des quelques deux cents camps d'internement installés en France, entre 1938 et 1946.

Or, il ne reste pratiquement rien de ces camps.

Par exemple, « ***La côte du Languedoc et du Roussillon a été complètement transformée, Argelès-sur-Mer, Barcarès, Saint-Cyprien, sont des stations estivales... Ça et là, des vaches broutent à côté des vestiges de baraques rachetées après la guerre par des agriculteurs... Dans la plupart des cas, aucun panneau ne signale qu'il y a eu là des camps.*** »

cf. Anne GRYNBERG, *Les Camps de la Honte*, éd. La Découverte / Poche, mai 1999.

On se souvient tout de même de Châteaubriant et de Drancy. L'un pour les 27 otages communistes fusillés le 23 octobre 1941, le second d'où furent déportés des dizaines de milliers de juifs de France : deux lieux de mémoire qui mettent en cause l'occupant nazi et ses crimes.

Le Récébédou n'a pas cette triste renommée, mais son histoire n'intéresse pas exclusivement notre région. Elle a une dimension nationale et interpelle, de sa modeste place, la conscience universelle.

Le Récébédou nous rappelle en effet notre responsabilité dans la tragédie de l'internement, la part d'ombre de notre propre histoire, dont la trace s'est peut-être perdue ailleurs, mais qui, ici, par chance, s'est conservée.

Nous allons, par cette exposition, honorer la mémoire des internés du Récébédou, ces obscurs héros et martyrs, rappeler des faits qui dérangent, afin que chacun s'interroge et que nul n'oublie.

LA CONSTRUCTION DES CANTONNEMENTS EN 1939

La menace, dans les années 30, d'un conflit avec l'Allemagne nazie sur l'ensemble de l'Europe, oblige la France à augmenter son potentiel d'armement.

Dès 1939, la Poudrerie Nationale de Toulouse (P.N.T.) participe à l'effort de guerre et construit de nouvelles cités ouvrières pour son personnel civil et militaire dans le sud toulousain. Ainsi apparaissent les cantonnements du Récébédou, de Clairfont et des Sables à Portet-sur-Garonne.

La cité du Récébédou comprend 84 bâtiments en briques, tous construits sur le même plan, un vestibule d'entrée comme pièce principale avec lavabos et qui sépare deux dortoirs.

Ces bâtiments dénommés pavillons sont disposés en cercle autour d'un espace vert pouvant être utilisé comme jardin-potager et forment ce qu'on appelle la *cité-jardin*.

La fin de la guerre civile d'Espagne et la déclaration de guerre franco-allemande le 3 septembre 1939 viendront modifier l'affectation initiale de ces bâtiments.

D'autres lieux ont été détournés de leur destination première : d'anciennes usines, une tuilerie aux Milles, des hangars, une tannerie à Olargues, des fermes, des écoles, d'anciennes prisons, etc. Dans la plupart des cas rien, n'a été prévu pour organiser l'hébergement des futurs réfugiés.

Et pendant ce temps....

Janvier/février 1939 : Après trois années de guerre civile, les franquistes prennent le pouvoir en Espagne ; l'armée républicaine reflue en désordre à la frontière française avec son cortège de réfugiés civils.

L'arrivée au pouvoir des fascistes en Italie et des nazis en Allemagne, chasse un grand nombre d'opposants politiques qui se réfugient dans la patrie des « droits de l'Homme ».

21 janvier 1939 : Premier camp de concentration est ouvert à Rieucros (Lozère) traduisant le durcissement de la politique française en matière d'immigration sous le régime de la troisième république.

23 août 1939 : Signature du pacte de non-agression germano-soviétique entre Hitler et Staline.

1^{er} septembre 1939 : L'Allemagne envahit la Pologne.

3 septembre 1939 : La France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne.

26 septembre 1939 : Le Parti Communiste Français est dissout.

Septembre 1939 à mai 1940 : La « drôle de guerre » – Installés dans l'inaction, les soldats français n'ont pas bon moral.

18 novembre 1939 : Décret-loi prévoyant l'extension des mesures d'internement. C'est une mesure provisoire qui ne devait, à l'origine, s'appliquer que pendant la guerre.

10 mai 1940 : Les Allemands passent à l'offensive en Belgique et en Hollande et attaquent la France par les Ardennes.

PANNEAU 3

LES CENTRES D'ACCUEIL

Récébédou - Clairfont - Les Sables

JUIN 1940 - FÉVRIER 1941

La *cité-jardin* pour ouvriers de la P.N.T. devient centre d'accueil pour les réfugiés.

Les premiers occupants sont des Espagnols chassés de leur pays après la guerre civile.

Puis, à partir de mai 1940, en raison de l'avancée des troupes allemandes dans le nord et l'est de la France et de la Belgique, les populations civiles déplacées de ces zones géographiques sont hébergées dans les centres d'accueil.

A ces réfugiés français et étrangers s'ajoutent des juifs, internés au Récébédou en application de la loi française du 4 octobre 1940 qui permet sur tout le territoire l'internement par le préfet des «  trangers de race juive » :

« Nous, Maréchal de France, chef de l'Etat Français, le Conseil des Ministres entendu, décrétons : Art. 1^{er} – Les ressortissants étrangers de race juive pourront à dater de la promulgation de la présente loi, être internés dans les camps spéciaux par décision du préfet du département de leur résidence. »

De nombreux réfugiés se trouvent ici avec leur famille.

Certaines personnes accueillies sont regroupées en Groupes de Travailleurs Etrangers (G.T.E.) tels qu'ils sont définis par la loi du 27 septembre 1940. Dans chaque G.T.E., on trouve de 250 à 400 personnes encadrées de manière militaire par des réservistes français.

Dans la journée, ces travailleurs étrangers, détachés de leur G.T.E. sont mis à la disposition de la P.N.T., d'exploitants agricoles ou d'industriels mais doivent regagner le centre d'accueil le soir. Certains sont maintenus dans le centre d'accueil et affectés à des tâches d'intendance. Leur liberté de déplacement est limitée et contrôlée.

Dans le cadre de la spécialisation des camps décidée à la suite d'une mission d'inspection, les fortes têtes sont dirigées vers des camps plus répressifs (Vernet d'Ariège et Djelfa en Algérie), les enfants de moins de 14 ans sont envoyés au camp de Rivesaltes, certains avec leurs parents, mais pas tous.

La loi française a glissé en quelques années de la xénophobie latente de la Troisième République au racisme ouvertement déclaré du régime de Vichy.

Jadis terre d'asile et de démocratie, la France devient un régime autoritaire, collaborationniste, pourchassant les juifs, les opposants et les étrangers.

Et pendant ce temps....

Juin 1940 : La débâcle - Les troupes allemandes envahissent la France. Le Nord et le Pas-de-Calais deviennent zones interdites ; le reste du pays est coupé en deux zones.

16 juin 1940 : Philippe Pétain est élu Président du Conseil.

18 juin 1940 : Appel du Général De Gaulle depuis Londres. La résistance s'organise.

22 juin 1940 : Signature de l'armistice avec l'Allemagne.

10 juillet 1940 : Pétain installe son gouvernement à Vichy. L'emblème national devient la francisque, en remplacement de Marianne. La devise « Famille, Travail, Patrie » est substituée à « Liberté, Égalité, Fraternité ».

16 juillet 1940 : Le gouvernement de Vichy dénaturalise les juifs.

3 octobre 1940 : Loi de Vichy pour définir la race juive et écarter ses ressortissants des fonctions publiques et d'un certain nombre d'emplois.

4 octobre 1940 : Loi de Vichy prescrivant l'internement des « étrangers de race juive » dans des camps.

24 octobre 1940 : Rencontre à Montoire de Hitler et de Pétain qui scelle l'adhésion de la France à « l'ordre nouveau » et à la collaboration.

27 octobre 1940 : Loi de Vichy ordonnant l'internement de toute personne sans ressource.

5 novembre 1940 : Première visite de Pétain à Toulouse. Manifestation d'opposants.

En novembre 1940, anciennement dévolu à l'armée, le contrôle des camps passe sous l'autorité du Ministère de l'Intérieur (Sûreté Nationale).

20 février 1941 : Darlan devient le chef du Gouvernement.

PANNEAU 4

LE CAMP-HÔPITAL DU RÉCÉBÉDOU

FÉVRIER 1941- SEPTEMBRE 1942

La dégradation des conditions d'hébergement (mauvaise hygiène, manque de nourriture et de soins, etc.) dans tous les camps français, à Gurs notamment, commence à se savoir et émeut les opinions publiques américaines et suisses.

Pour sauvegarder une bonne image dans ces pays, dès le mois de février 1941, le Ministère de l'Intérieur transforme le centre d'accueil du Récébédou en camp-hôpital. Ce camp présente l'avantage d'être construit en dur permettant ainsi de meilleures conditions sanitaires.

Il doit recevoir les personnes malades jeunes ou âgées, en majorité des juifs allemands et des espagnols mutilés de la guerre civile.

La fonction d'accueil des réfugiés dans les 3 camps se termine en février 1941.

Les occupants précédents valides sont transférés dans d'autres camps. Seuls les travailleurs espagnols regroupés en G.T.E. seront logés à Clairfont.

Avec le camp de Noé, le Récébédou devient la vitrine de l'action humanitaire du gouvernement français de Vichy.

C'est ainsi qu'à l'initiative des autorités françaises, le 24 mars 1941, des journalistes américains effectuent une visite de ces deux camps. *La Dépêche du Midi* en rend compte le lendemain.

Et pendant ce temps....

Mars 1941 : Création du Commissariat général aux questions juives avec X. Vallat.

2 juin 1941 : Seconde loi élargissant celle du 4 octobre 1940 portant sur le statut des juifs. Elle élimine les juifs de France de tous les emplois publics, des professions libérales...

14 juin 1941 : Port de l'étoile jaune pour les juifs en zone occupée - Spoliation des biens et des entreprises juives en zone libre.

18 juin 1941 : Création de la carte nationale d'alimentation liée au rationnement.

22 juin 1941 : L'Allemagne attaque l'URSS.

22 juillet 1941 : Loi sur « l'aryanisation » des biens juifs.

29 juillet 1941 : Début du recensement obligatoire des juifs en zone libre.

CAMP-HÔPITAL OU CAMP D'INTERNEMENT

La bonne image du camp-hôpital, fabriquée par la propagande, ne dure pas longtemps. Cette dénomination relève davantage de la terminologie administrative que de la réalité.

Très vite les conditions de vie se dégradent.

Ce qui devait être un camp-modèle devient, au fil des mois, un camp d'internement comme les autres. « Un Lourdes sans espoir » dit l'oncle de Clara Malraux quand sa nièce lui rend visite.

Pourtant, dans son rapport daté de la fin de l'année 1941, le Docteur Aujaleu, inspecteur des camps, dresse un bilan sanitaire du Récébédou qui n'est pas négatif.

Toutefois, ses explications sur les raisons de nombreux décès – environ 150 pour l'année 1941 – diffèrent de celles données par les autorités du camp. Ces dernières les attribuent à des maladies habituelles de la vieillesse, alors que le docteur Aujaleu fait ressortir le syndrome de cachexie progressive survenant chez des sujets âgés dont la ration alimentaire est déficitaire ou fortement déséquilibrée.

LA VIE QUOTIDIENNE AU CAMP

Les conditions de vie difficiles obligent les internés à se battre quotidiennement pour leur survie : amélioration de la nourriture, recherche d'hygiène et de soins.

Des œuvres d'assistance se manifestent : le Comité Catholique, la Croix-Rouge Française et Suisse, les Quakers, Young Men Christian Association, le Comité Inter-Mouvement Auprès Des Evacués, l'Union Générale des Israélites de France et l'Organisation du Regroupement du Travail, sont les principales à intervenir dans le camp, dans tous les domaines (alimentaire, médical, ateliers professionnels et culturels, etc.).

Les bénévoles font des efforts très importants, mais soulagent-ils vraiment toute la misère qu'ils découvrent ?

En effet, Denis Pechansky, dans *La France des Camps*, observe : « *L'aide à la survie dans les camps qui permettrait aux condamnés à la mort de partir en meilleur état physique et moral, la bataille constante autour des listes de partants, sans espoir réel d'un sauvetage définitif : tels étaient les deux pièges majeurs dans lesquels pouvaient sombrer les structures d'aide autorisées. Qu'était le réconfort sans le sauvetage, sinon la démission devant le crime ?* ».

L'aide de la communauté juive de Toulouse est prépondérante et, en raison de sa proximité, particulièrement efficace.

Malgré les difficultés, il existe une vie confessionnelle (synagogue et cuisine rituelle) et culturelle (bibliothèque, foyer, école).

Les visites sont d'abord autorisées, deux fois par semaine, en présence permanente des gardiens, puis suspendues à partir d'août 1942.

Seule une barrière en bois ceinture le camp, donnant une agréable impression de cité-jardin. Les barbelés sont réservés aux pavillons de sécurité.

PANNEAU 7

LES POPULATIONS INTERNÉES AU RÉCÉBÉDOU

Le changement d'affectation du camp permet l'accueil de nouveaux internés étrangers, pour un total de 1500 à 1600 personnes.

L'administration distingue trois groupes :

1. Les travailleurs libres, quelques dizaines d'Espagnols occupés à des tâches d'intendance (cuisiniers, infirmiers, etc.), jouissant d'une relative liberté par rapport aux autres internés.
2. Les internés administratifs, souvent opposants politiques, ils sont placés à part, dans les pavillons de sécurité, en attente d'un jugement ou d'un transfert vers un camp plus répressif : Vernet d'Ariège.
3. Les hébergés, étrangers sans ressource :
 - ✓ 400 ou 500 hommes mutilés de la guerre civile espagnole en provenance des camps d'Agde, d'Argelès-sur-Mer et du Vernet ;
 - ✓ 1000 à 1200 juifs allemands expulsés par les nazis en octobre 1940 de la région de Bade et du Palatinat (sud-ouest de l'Allemagne). Ces personnes, internées pour des motifs spécifiquement ethniques, ont transité principalement par le camp de Gurs (Basses-Pyrénées). Il y a une centaine d'enfants et des personnes âgées et malades, le plus souvent des femmes. Elles seront les principales victimes de la dégradation des conditions de vie.

LES MANIFESTATIONS CULTURELLES

La détresse morale des internés est aggravée par l'inactivité presque totale. Pour lutter contre cette déchéance psychologique, les œuvres d'assistance – O.R.T. et C.I.M.A.D.E. principalement – organisent des fêtes et des concerts, gèrent une bibliothèque comprenant plusieurs centaines de livres en plusieurs langues (allemand, français, anglais) et proposent des ateliers de musique, peinture, théâtre et même couture ou coiffure.

L'O.R.T. essaie de tirer le meilleur parti des compétences professionnelles des internés et met en place certaines activités comme la création d'un jardin potager, des fabrications de tapis, l'amélioration des intérieurs des baraquements ou leur fleurissement.

Ces différentes animations permettent de résister à l'ennui et à la tristesse, de redonner un peu de dignité aux participants et d'améliorer le quotidien de l'ensemble des personnes vivant dans le camp.

LA DÉPORTATION DES JUIFS - ÉTÉ 1942

Dès la fin de l'année 1941, la participation du gouvernement de Vichy à la solution finale est effective. R. BOUSQUET et P. LAVAL sont les maîtres d'œuvre de cette opération menée en collaboration avec les autorités allemandes. Le camp du Récébédou devient alors l'antichambre de la déportation des juifs vers les camps de la mort.

Les premières instructions sont données verbalement aux préfets par un haut fonctionnaire de Vichy le 22 juillet 1942 : « *Il n'y aura pas lieu de leur révéler leur véritable destination mais les informer qu'ils se rendent dans un autre camp en voie d'aménagement.* ».

Aucun détail n'est laissé au hasard : matériel roulant, composition des trains, équipement des déportés, nombre de gendarmes dans chaque convoi, quantité de tickets de rationnement à leur donner, etc. font l'objet d'interminables rapports.

Les trois premiers convois furent constitués au Récébédou par des juifs provenant de ce camp et du camp de Noé.

Le convoi du 8 août 1942 : Dès le 1^{er} août 1942, visites et permissions sont supprimées et la surveillance est renforcée. Les premiers partants, rejoints par ceux de Noé, sont isolés et enfermés dans l'îlot spécial dès le 3 août. Le train comprenant 11 wagons à bestiaux et 2 wagons de voyageurs pour les gardes attend à la gare de Portet-Saint-Simon. Deux autres convois de Gurs et du Vernet les y rejoignent. Dans sa progression, le camp roulant augmente avec des internés pris dans différents camps sur son trajet. Le train atteint Drancy le 9 août. Le 12 août, le convoi n°18 repart pour le camp de la mort d'Auschwitz.

Deux autres convois partent du Récébédou les 10 et 23 août 1942 vers Drancy et Auschwitz.

Un quatrième convoi provenant de Noé a transité par la gare de Portet-Saint-Simon.

Dans son long rapport sur les déportations des camps-hôpitaux de Noé et Récébédou, les 8 et 10 août 1942, le représentant du Service Social des Étrangers (S.S.E.) – structure d'aide à caractère officiel mais qui abritait aussi une action clandestine – raconte le spectacle « hallucinant » formé par le cortège des vieillards et des malades voire des infirmes, rejoignant à travers champs la gare de Portet-Saint-Simon, d'où ils devaient partir.

Il décrit un épisode illustrant parfaitement le piège dans lequel les œuvres d'assistance pouvaient sombrer :

« Au cours du trajet vers la gare, un des partants s'était adressé à moi en me disant qu'il y a deux mois, il n'aurait pas été capable de faire le chemin à pied chargé comme il l'était ; l'amélioration de son état général, il la devait à la suralimentation et au traitement fortifiant organisé par les œuvres dans le camp. ».

Voilà donc un interné qui grâce aux œuvres, avait pu gagner les forces suffisantes pour aller seul à une mort presque certaine, mais le rapport ne voyait là que la confirmation d'une action bienfaitrice.

Les bénévoles des œuvres ont également été choqués des scènes qui ont eu lieu lors du départ des convois.

Et pendant ce temps....

7 décembre 1941 : Décret (erlass) d'Hitler dit « Nuit et Brouillard » (Nacht und Nebel). Il aurait à l'origine porté le titre NN du latin nonem nescio « je ne sais pas le nom » :

« Tout habitant des territoires occupés de l'Ouest présumé coupable de crimes contre le Reich ou contre les troupes allemandes d'occupation doit être exécuté ou être déporté clandestinement en Allemagne pour y disparaître sans qu'aucune information ne soit donnée à son sujet. ».

La Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes (F.N.D.I.R.P.) indique que cette expression semble avoir été empruntée par Himmler au livret de « L'or du Rhin » de R. Wagner et à la réplique de Fafner ordonnant aux nains de disparaître « Seien nacht und nebel gleich » (Soyez semblables à la nuit et au brouillard »).

20 janvier 1942 : Le S.S. Heydrich expose la planification de l'extermination systématique des juifs.

27 mars 1942 : En zone occupée, le 1^{er} convoi de juifs part vers la déportation à Auschwitz.

18 avril 1942 : P. Laval devient Chef du Gouvernement.

6 mai 1942 : Rencontre entre le chef de la police de Vichy, R. Bousquet, et le S.S. Heydrich : projet de déportation de tous les juifs.

14 juin 1942 : Seconde visite de Pétain à Toulouse.

3 juillet 1942 : Décision de déporter tous les juifs apatrides internés en zone libre.

16 et 17 juillet 1942 : Rafles de juifs, dont celle du Vélodrome d'Hiver à Paris.

Septembre 1942 : Création du Service du Travail Obligatoire (S.T.O.) en zone libre.

8-9 novembre 1942 : Extension de l'occupation allemande à la zone libre.

12 novembre 1942 : L'armée allemande pénètre dans Toulouse.

QUELQUES ACTES DE COURAGE

Il ne faut pas croire que la politique de déportation du gouvernement de Vichy aux ordres de l'occupant s'imposait sans difficulté à une population indifférente ou apeurée. En fait, les rafles se heurtaient à une opposition plus ou moins résolue, à défaut, à une résistance passive. En dépit de l'acharnement des services centraux (cf. le télégramme de Bousquet ordonnant à tous les préfets de poursuivre et intensifier les opérations de police, les rafles, etc.), le préfet de Toulouse avoue son échec et l'explique ainsi :

« Les opérations de regroupement des juifs étrangers ont provoqué une réaction de l'opinion aggravée par les mandements de certains prélats et la propagande étrangère, à laquelle la population, en l'absence de toute information, a prêté une oreille complaisante. »

Dans ce contexte on peut signaler quelques actes de courage individuels :

Madame Marianne COHN, durant l'été 1942, empêcha la déportation de plusieurs enfants.

Monsieur l'abbé Jean GERTGEN, curé de Portet-sur-Garonne de 1938 à 1952, et présent au Récébédou, participe à la résistance.

Monsieur Joseph Georges COHEN, résistant dans l'Organisation Juive de Combat, envoya de grandes quantités de secours aux internés des camps du sud de la France.

Rares furent les responsables qui manifestèrent publiquement leur réprobation, comme Paul M., commandant du camp de Noé, qui, devant les déportés déclara que s'il exécutait les ordres « *en tant que chef de camp* », il se désolidarisait « *en tant qu'homme et chrétien* ».

Les nombreux bénévoles des œuvres d'assistance confessionnelles ou laïques ont effectué un travail ingrat et souvent risqué pour leur propre sécurité.

L'entreprise de déportation raciale opérée par le gouvernement de Vichy va se heurter, après le convoi du 10 août 1942, à la réprobation de Monseigneur Jules-Géraud SALIEGE, archevêque de Toulouse.

Celui-ci, informé par des délégués des œuvres présents lors des deux premiers départs de convoi, est indigné ; il rédige sa fameuse lettre de protestation qui est lue le dimanche 23 août 1942 dans la plupart des églises du diocèse, commentée par les journaux étrangers, diffusée par la radio gaulliste de Londres et publiée par les tracts et journaux clandestins de la résistance.

Malgré cela, le convoi du 22 août 1942 est constitué et part de nuit de la gare de Portet-Saint-Simon avec 165 personnes du Récébédou rejointes par 135 de Noé. Ce convoi sera toutefois le dernier, la camp-hôpital étant devenu trop tristement célèbre en raison du retentissement de la protestation publique de Monseigneur SALIEGE et de sa proximité d'une très grande ville.

Créé pour des motifs de propagande, le camp-hôpital du Récébédou est fermé fin septembre 1942 car, à la fin, il dessert l'image du gouvernement de Vichy.

Les 835 internés étrangers encore présents sont transférés vers les camps de Noé et de Nexon.

Ironie de l'histoire, les Allemands – les 11 et 12 novembre 1942 - furent logés dans le camp avant d'entrer dans Toulouse.

LE DEVOIR DE MÉMOIRE

L'histoire du camp du Récébédou est au départ une histoire franco-française dans laquelle ont été avant tout impliqués des étrangers : espagnols, allemands, autrichiens, belges, etc. juifs ou d'autres confessions.

On avait présenté ce camp comme un modèle où l'internement administratif se faisait dans des conditions humaines. Il n'en a rien été. Et il ne pouvait en être autrement : le Récébédou n'a été ni meilleur ni pire que la moyenne des autres camps d'internement.

Au bout du compte, il a été, au même titre que les autres, un instrument de la machine d'extermination nazie, dont il s'est rendu complice, pour notre plus grande honte.

Le témoignage de René KAPEL, aumônier israélite aux camps du Récébédou et de Noé, présent sur le quai de la gare de Portet-Saint-Simon, lors du départ du convoi du 8 août 1942 nous a semblé particulièrement émouvant et pouvant servir de conclusion à notre recherche sur une page d'histoire dramatique de notre commune.

René KAPEL resta jusqu'au moment où les gendarmes fermèrent les portières des wagons et put écrire par la suite :

« Jusqu'à la fin de ma vie, je verrai devant moi ces vieillards, hommes et femmes, allongés sur la paille, dans ces wagons à bestiaux, silencieux et résignés, ayant accepté leur sort dans une sérénité bouleversante. »

Ce modeste MUSÉE DE LA MÉMOIRE veut être le contre-poids nécessaire à la passivité et à l'indifférence d'une partie de la population de l'époque.

REMERCIEMENTS

La Ville de Portet-sur-Garonne, adresse ses plus vifs remerciements à toutes les personnes et à tous les organismes qui ont apporté leur contribution à la constitution du fonds du Musée de la Mémoire et notamment :

- L'Association Mémoire Active du Récébédou,
- Le centre de documentation juive contemporain,
- Le service départemental des archives de la Haute-Garonne,
- Le service des archives de l'Organisation Juive de Combat,
- La Dépêche du Midi,
- L'archevêché de Toulouse,
- Le musée départemental de la résistance,
- Les personnes qui ont bien voulu confier leurs archives privées :
 - ✓ Mmes DAGAIN, BETTINI, DE MONTMOLLIN, MOSKOVIC,
 - ✓ M. JEANJEAN, Dr EPSTEIN,
 - ✓ Familles BERNASINSKI, GOMIS-PARRA, SCHAYN GESICHT, BERNAL.

Les auteurs :

- Clara MALRAUX, *La Fin et le Commencement*, éd. Grasset à Paris, 1976
- Claude VIGÉE, *La Lune d'Hiver*, éd. Flammarion à Paris, 1970,
- Denis PÉSCHANSKY, *La France des Camps – L'Internement de 1938 à 1946*, éd. Gallimard à Paris, 2002,
- Serge KLARSFELD, *1941 – Les Juifs en France*, publié par l'association « Les fils et filles des déportés juifs de France » à Paris, 1991,
- Anne GRYNBERG, *Les Camps de la Honte*, éd. La Découverte à Paris, 1999,

- Laurette ALEXIS-MONET, Les Miradors de Vichy, éditions de Paris, 1994,
- Monique-Lise COHEN et Éric MALO, Les Camps du Sud-Ouest de la France, éd. Privat à Toulouse, 1994,
- L'Impossible Oubli, édité par la Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes à Paris, 1980,
- Le Camp du Récébédou – 1940/1942, rapport d'Éric MALO pour son mémoire d'histoire,
- Alexandre OLER, Les Clémentines sans Pépins, Midi éditions,
- Daniel LATAPIE, Collection Daniel LATAPIE,
- Annie VALLOTTON, C'était au Jour le Jour, carnets (1939-1944), documents Payot,
- René Samuel KAPEL, Un Rabbín dans la Tourmente 1940-1944, CDJC à Paris, 1986.

LES RÉPUBLICAINS ESPAGNOLS DANS LA TOURMENTE DE LA GUERRE 1939 - 1945

Après la « Retirada » de janvier/février 1939, des réfugiés civils et militaires issus de la guerre civile espagnole sont internés dans les camps du sud de la France. Les pouvoirs publics français hésitent entre deux politiques à leur égard :

- Soit leur renvoi en Espagne franquiste,
- Soit leur utilisation comme main-d'œuvre.

C'est la seconde attitude qui prévaut. Le décret-loi du 12 avril 1939 les affecte à la défense nationale à travers les C.T.E. : Compagnie de Travailleurs Etrangers. Certaines servent à renforcer les lignes de défense du nord et de l'est de la France aux côtés des militaires français. D'autres sont mises à disposition de l'agriculture et de l'industrie de guerre.

Avec l'avancée de troupes allemandes au printemps 1940, et l'enfoncement des lignes de défense françaises, nombre de ces travailleurs espagnols sont faits prisonniers. Leur statut étant différent de celui des soldats français, ils sont les premiers déportés vers les camps de concentration allemands.

7000 d'entre eux sont envoyés à Mauthausen (Autriche) où ils travaillent essentiellement à l'exploitation des carrières de granit de la région. En cinq ans de captivité, 5000 vont mourir en raison des mauvais traitements subis : manque de nourriture, de soins, de vêtements, pénibilité du travail...

Et pendant ce temps....

Janvier-février 1939 : La « Retirada » - 500 000 républicains espagnols franchissent la frontière franco-espagnole.

26 janvier 1939 : Barcelone tombe aux mains des franquistes.

27-28 janvier 1939 : Ouverture du poste frontière du Perthus pour les civils et les soldats blessés.

Du 5 au 9 février 1939 : Ouverture de la frontière aux soldats républicains espagnols.

10 février 1939 : Le général français Falgade félicite son homologue franquiste Solchaga à la frontière.

Mars 1939 : La France reconnaît le général Franco comme chef du gouvernement espagnol.

28 mars 1939 : Capitulation de Madrid et entrée des troupes franquistes.

Avril 1939 : Franco déclare la guerre civile terminée.

15 octobre 1940 : Lluís Companys, président de la Généralité de Catalogne, est livré à Franco et fusillé à Barcelone.

13 février 1941 : Pétain rencontre Franco à Montpellier.

L'IMPOSSIBLE RETOUR 1945 - 1946

LA VILLA DON QUICHOTTE

Après la libération des camps par les alliés en mai 1945, 300 anciens déportés choisissent de s'établir dans le sud de la France, proche de la frontière espagnole, et en particulier dans l'ancien camp du Récébédou. Ils pensent qu'il s'agit d'un établissement provisoire, en attendant d'abord de retrouver leurs familles, puis de regagner leur Espagne natale.

Douze bâtiments du camp du Récébédou leur servent d'hébergement. En l'absence des familles, le quotidien s'organise de manière collective (réfectoire, dortoir...) autour d'activités culturelles variées (musique, lecture...) et d'ateliers artisanaux (tailleurs, cordonniers...) dans une volonté de réinsertion professionnelle.

Cette enclave espagnole en territoire français est solennellement dénommée : VILLA DON QUICHOTTE. L'âme de CERVANTES flotte sur l'exil espagnol.

Un grand panneau en annonce l'entrée, le drapeau républicain espagnol côtoie le drapeau français, la décoration intérieure rappelle l'Espagne. Un « Maire » est même symboliquement élu.

Le centre est fermé le 31 juillet 1946 ; certains anciens déportés s'installeront définitivement dans la « cité » du Récébédou.

REMERCIEMENTS

La Ville de Portet-sur-Garonne remercie toutes les personnes ayant apporté leur contribution et leurs concours à la constitution du fonds de l'exposition sur la « Villa Don Quichotte », et notamment :

Henrique TAPIA et sa famille : photos de la Villa Don Quichotte (diffusion et reproduction interdites sans son autorisation),

- Les familles NICOLAU, AGUILERA, RODRIGUEZ et MARSOL pour leurs archives privées,
- L'association Mémoire Active du Récébédou,
- Le maquettiste Yvon CLARY.

Les auteurs :

- Geneviève DREYFUS-ARMAND et Emilie TEMINE, Les Camps sur la Plage, Un Exil Espagnol, éd. Autrement, 1995,
- Geneviève DREYFUS-ARMAND, L'Exil des Républicains Espagnols en France. De la Guerre Civile à la Mort de Franco, éd. Albin Michel, 1999
- René GRANDO, Jacques QUERLAT, Xavier FEBRES, Camps du Mépris, éd. Trabucaire, 1991.